

Un grand nombre d'inscriptions retraçoient les goûts, les affections, les souvenirs de leur aimable auteur.

On présume aisément que de tout ce qui composoit la charmante retraite de Collin-d'Harleville, ce petit temple de mémoire attiroit tous ses soins. Il ne cessoit de le recommander particulièrement à son jardinier. " Marcelin, lui disoit-il, ne " vous laissez point, je vous prie, de donner à ce bosquet tout " l'éclat dont il est susceptible : négligez plutôt, s'il le faut, les " autres parties de mon jardin. Vous voyez le bonheur dont " je jouis sous mes chers lilas ; il semble que ma vie soit at- " tachée à leur conservation." Un mariage eut lieu dans la famille de Collin-d'Harleville, et sa présence étant indispensable, il lui fallut quitter sa jolie solitude pour se rendre à Chartres, le jour indiqué. C'étoit vers le milieu du mois de mai, époque où ses lilas étoient encore parés de toutes leurs richesses. Ce poète aimable les quitta donc un matin, non sans quelque regret, se promettant bien de revenir le lendemain jouir des dernières faveurs du printemps. Le jour même de son départ, survint un ouragan si terrible, que d'épaisses murailles s'écroulèrent ; des toitures entières furent enlevées, et les plus gros arbres déracinés. La terre étoit jonchée de fleurs et de feuilles, qui n'avoient pu résister à la fureur des vents, à la violence de la grêle. Par-tout on en voyoit la trace et les effets affligeans ; pas une seule chaumière qui ne fût endommagée : les ruisseaux débordés emportoient dans leur cours rapide des gerbes, des berceaux et des débris de toute espèce ; on ne rencontroit dans les champs que des troupeaux égarés, des agneaux bêtans, des oiseaux écrasés ou noyés dans leurs nids ; tout en un mot présentait l'image de la destruction.

Le bosquet de Collin-d'Harleville ne fut pas garanti de cette horrible tempête. Tout ce que put faire le prudent et fidèle Marcelin, ce fut d'abriter les bustes qui le décoroient, ainsi qu'il avoit coutume de le faire à l'approche de l'hiver ; mais pendant qu'il se livroit à cette importante occupation, tous les lilas furent dévastés : ils ne formèrent plus qu'une masse informe de branchages, qui encombroit le bosquet.

La douleur de Marcelin fut inexprimable, et des pleurs s'échappèrent de ses yeux. Cependant dès que l'orage fut dissipé, il se mit à ramasser à la hâte tous ces débris auxquels res-